

aura besoin d'un prêt. C'est pourquoi il demande au Parlement d'autoriser celui-ci.

Or, au moment même que pareille chose se produit à la Chambre, comment le chef du gouvernement dépeint-il la situation au pays? On se serait sans doute attendu que le premier ministre, participant à l'émission «Les affaires de l'État», regarderait le problème bien en face et exposerait ce qu'il en est au public, c'est-à-dire qu'il lui ferait bien comprendre la gravité et le sérieux de la situation, en ce qui concerne l'état de cette caisse. Mais, à l'émission de mercredi soir, au moment où la Chambre, saisie des crédits du ministre, débattait cette question, le premier ministre n'a rien fait de tel.

Voyons ce que le premier ministre a déclaré au sujet du chômage. Il a dit:

J'en arrive à la question de l'emploi. La situation s'améliore de mois en mois depuis six ou sept mois...

Il ne dit pas que la période qui a précédé les six ou sept derniers mois a été la pire que nous ayons traversée depuis les années trente. De cela, il ne souffle pas mot. Il se contente de signaler:

La situation s'améliore de mois en mois depuis six ou sept mois...

En réalité, on ne peut se défendre de soupçonner que l'incomparable ministre des Travaux publics a aidé le premier ministre dans la préparation de ce document extraordinaire.

Une voix: C'est vrai.

L'hon. M. Pickersgill: C'est indubitable. A mon avis, ils sont faits pour s'entendre à merveille.

L'hon. M. Walker: Je vous remercie.

L'hon. M. Pickersgill: Et grand bien leur fasse. Je cite de nouveau la déclaration du premier ministre:

La situation s'améliore de mois en mois depuis six ou sept mois, comparativement à la période correspondante, l'année précédente.

L'hon. M. Walker: N'est-ce pas exact?

L'hon. M. Pickersgill: Je soutiens que la période en cause a été la pire que nous ayons traversée depuis les années trente.

M. Cardiff: Pessimisme!

L'hon. M. Pickersgill: Qu'est-ce qui peut nous rendre plus pessimistes que d'entendre le ministre déclarer que le gouvernement, après quatre années seulement de règne, avait épuisé 928 millions de dollars et comptait regarnir la caisse au moyen d'emprunts au Trésor. A vrai dire, c'est le gouvernement actuel qui a tout gâché et la situation ne s'améliorera qu'à son départ.

[L'hon. M. Pickersgill.]

L'hon. M. Walker: Changez donc de disque!

L'hon. M. Pickersgill: Nul ne saurait gérer les affaires du pays sans gouvernement; or, depuis le 21 juin 1957, nous n'avons ni gouvernement ni administration au Canada, sauf une bande de froussards qui n'ont jamais voulu envisager un seul problème, si ce n'est pour en passer la responsabilité à d'autres.

M. Cardiff: De grâce, chantez-nous un autre refrain, celui-là est usé.

L'hon. M. Pickersgill: La population du Canada aura un nouveau gouvernement dès qu'elle en aura la chance, et l'honorable député qui m'interrompt sera chez lui, dans la circonscription de Huron, après cela.

M. Cardiff: Combien pariez-vous? Combien avez-vous d'argent?

L'hon. M. Pickersgill: Il me semble qu'après l'expérience que nous avons connue plus tôt cet après-midi les honorables vis-à-vis devraient me permettre de traiter de la question dont nous sommes présentement saisis...

L'hon. M. Walker: C'est la n° fois qu'il fait tourner le même disque.

L'hon. M. Pickersgill: ...sans aide aucune de cet éminent membre du Conseil privé, le ministre des Travaux publics...

L'hon. M. Walker: Bravo!

L'hon. M. Pickersgill: ...qui a tant fait pour hausser le calibre de la vie publique dans notre pays...

L'hon. M. Walker: Merci.

L'hon. M. Pickersgill: ...depuis son élection au Parlement et qui, en toute modestie, n'hésite pas à s'applaudir lui-même.

M. Brassard (Lapointe): Il ne saisit pas l'ironie.

L'hon. M. Pickersgill: Je veux répéter ces mots:

La situation s'est améliorée chaque mois depuis six ou sept mois comparativement aux mois correspondants de l'année précédente.

Puis le premier ministre continue:

Le chômage a été un grave problème non seulement au Canada mais aussi aux États-Unis.

Les occupants du conseil du Trésor ne l'entendaient pas ainsi durant l'hiver 1955 lorsqu'ils considéraient le chômage comme une calamité.

L'hon. M. Walker: Cessez donc.

L'hon. M. Pickersgill: Oh, je me rappelle très bien ces propos du premier ministre et du ministre des Finances. Les honorables députés se souviennent sans doute du jour où j'ai cité le discours que l'actuel ministre des